

De la main jetant une graine ;  
Elle eut grand peur.

— Dévorez ce grain, cria-t-elle  
Aux oisillons.

— Ah ! c'est toi, bavarde Hironnelle  
Dont nous rions ?

Mieux vaut picorer sous l'ombrage,  
Dirent-ils tous.  
Adieu, péronelle si sage  
Qui nous crois fous !—

Mauvaise graine est tôt venue,  
Le champ verdit;  
L'Hironnelle fendit la nue  
Vint et leur dit :

— Arrachez l'herbe ! — Ah ! tu nous donnes  
Bonne leçon !

Il faudrait plus de cent personnes  
Pour uif canton.

— Eh bien ! suivez-moi dans l'espace,  
Fendez les airs ;  
Avec la grue et la bécasse  
Passons les mers.

On l'interrompit de plus belle :  
— Tais-toi, tais-toi !  
Elle partit notre Hironnelle  
Tout en émoi.

Mais l'homme fila l'herbe verte,  
Fit des lacets,  
Bientôt la terre fut couverte  
De longs filets.

Pour un conseil que méprisèrent  
Les oisillons,  
C'est l'esclavage qu'ils trouvèrent  
Dans les sillons.

Aimé VINGTRIMER.